

Soutien offert par la famille quant au choix de la discipline du football

KASMI AHCENE Maître de conférences "A"

Institut d'Education Physique et Sportive - Université d'Alger 3

Résumé : L'étude porte sur une population de 190 footballeurs Algériens, tous signataires dans des clubs sportifs évoluant au championnat national de "super division". Le but est de déterminer le profil de soutien offert par la famille quant au choix de la discipline du football. Pour ce faire, nous avons choisi comme protocole expérimental, le questionnaire de type Lickert en utilisant des items catégoriels bipolaires. Les résultats de l'étude soulignent qu'il est impossible aujourd'hui de choisir la discipline du football sans aucun un solide appui familial.

Mots clefs : football, choix, famille,

ملخص: تركز هذه الدراسة على عينة مكونة من 190 لاعبي جزائري لكرة القدم، كلهم منخرطين في نوادي الرياضية تابعة لبطولة القسم الوطني الأول درجة "ممتاز". هدفنا هو تحديد نوع الدعم الذي تقدمه الأسرة لاختيار لعبة كرة القدم، و للقيام ببحثنا اخترنا المنهج التجريبي أين استعملنا استمارة بنوع ليكرت أي محاور بصنف ذو قطبين. تشير النتائج المستخلصة من خلال دراستنا إلى أنه من المستحيل في وقتنا الحاضر اختيار الرياضة كرة القدم دون دعم قوي من الأسرة.

الكلمات الدالة: كرة القدم، اختيار، الأسرة

Orientation au problème

Le sujet que l'on se propose d'étudier est de définir le type de soutien offert par la famille quant au choix de la discipline du football, sachant que la pratique de cette discipline ne peut être un fait de hasard. Cette difficulté s'explique par le fait que, Chaque famille présente un climat particulier inhérent à son histoire personnelle et aux caractéristiques des parents.

Elle détermine pour sa part l'attitude de l'enfant face à la pratique sportive et même plus précisément face à certaines disciplines. L'action parentale, élément essentiel de la famille, menée en leur faveur offre aux enfants un solide appui pour développer leur goût du sport. Cela dit, l'effort des parents vise indistinctement les activités offertes par les clubs sportifs, sans accorder une quelconque priorité à la compétition.

L'importance qui est attribuée à ces activités s'étaie sur la conviction qu'elles apporteront aux enfants des bienfaits semblables à ceux qu'ils ont éprouvés pendant leur propre jeunesse.

Nous voyons, ainsi se former un nœud autour de la question du choix. Les raisons de cette tendance peuvent certes être diverses, cependant elles trouvent leurs origines dans les travaux de Karin Bui-Xun (2000) qui souligne que « quelque soit le niveau de pratique sportive, l'étape à laquelle se trouve le pratiquant et son âge, la famille et son environnement familial aura obligatoirement une incidence sur son avenir sportif.

Cependant, des situations des plus alarmantes ont été recensées chez plusieurs footballeurs même de très haut niveau. A ce propos, nous citons, le cas de Green Owens de l'équipe nationale d'Angleterre, ancien joueur de Liverpool, vainqueur du ballon d'or européen 2001, qui était boxeur avant de devenir footballeur de très haut niveau, ou encore celui Djamel Djefdjef ayant porté le maillot de l'équipe nationale Algérienne 35 fois et ancien joueur de DI qui d'abord avait opté pour le judo, avec un grade de ceinture noire avant de devenir footballeur, pour ne citer que ceux là.

Méthodologie de la recherche

1. Hypothèse

La famille exerce une influence déterminante sur le comportement décisionnel sur le choix de la discipline du football

2. Objet de l'étude

Le champ de notre intervention sera orienté vers la recherche des détails les plus précis sur le soutien offert par la famille quant au choix du football comme discipline de jeu.

3. Moyen de vérification

C'est le questionnaire que nous avons choisis comme moyen du protocole expérimental pour cette étude sachant que celui-ci remplit deux fonctions, celle de la facilité des conditions de passation et celle de la possibilité d'une récolte d'un grand nombre d'information sur le sujet de notre recherche. Ce questionnaire est inspiré du modèle établi par Briere, Vallerant, et col., (1995), dans le cadre de leurs travaux sur la définition des différentes formes de motivation développée par les participants vis-à-vis de l'activité sportive pratiquée. Cette technique du questionnaire a été reprise par Boiché (2006) sous une forme abrégée dans le

cadre d'une étude sur l'engagement et le désengagement de la pratique sportive, en utilisant des items catégoriels bipolaires, question à choix multiple qualifié de « questionnaire d'opinion » Likert (1932).

4. Population d'étude : La population de notre étude concerne les footballeurs de performances de la catégorie des juniors, considérés comme prétendant de l'élite. Tous signataires dans des clubs sportifs évoluant au championnat national de "super division".

5. Dépouillement : Le dépouillement des données s'est fait à l'aide d'un programme codifié où on a créé un fichier qui contient toutes les informations souhaitées avec la signification de chacun des codes établis. Le cycle de travail se résume par une édition d'un certain nombre de tableaux, et une extraction des données en fonction des variables d'étude. Les données récoltées sont intégrées dans une base de données informatique (Excel). Elles sont traitées à l'aide des logiciels Statistica et SPSS. Le test du Khi-deux a permis de dresser des tables de fréquences et des tableaux de tris croisés en fonction des besoins.

Résultats et discussion

L'étude statistique nous a permis d'avoir des résultats des plus fiables et objectifs qu'il soit. Néanmoins, la discussion de chacune des variables étudiées permettra de comprendre, au mieux et d'une manière plus approfondie, les phénomènes d'influence.

- Désir des parents de hisser leur enfant en haut niveau

Pourquoi les parents veulent que leurs enfants accèdent à la pratique du football de haut niveau ?

Pour comprendre cette interrogation, il faut d'abord situer le poids que les membres de cette famille peuvent exercer sur cette discipline ? Qui sont les membres qui ont le plus d'influence ?

En règle générale, ceux qui ont le plus de connaissances sur la valeur de la discipline du football et du compartiment de jeu sont le père et les frères "la maman et les sœurs ne sont pas concernées pas ces décisions". Ils ont tendance à inciter le membre de leur famille à la pratique de cette activité, particulièrement, si ce dernier présente de bonnes prédispositions.

Le père, au-delà de son rôle traditionnel qui lui est accordé, en transmettant à son enfant les règles de vie, lui permettant d'acquérir la force de caractère, le pouvoir de contrôle, le sens moral et le désir d'affirmation positive de soi, en bref, il exerce sur lui une influence sur l'ensemble de ses conduites, dès son plus jeune âge. A cela s'ajoute la position des frères, partageant le plus souvent leurs avis avec leur père, et pouvant soutenir et être favorables au choix de la discipline du football.

Le désir des parents de hisser leur enfant à la pratique du football de haut niveau corrobore les résultats d'une enquête de Jambor (1999), réalisée dans le contexte Brésilien, aux États Unis, désignant les parents comme les agents d'intégration de leurs enfants dans le sport. Leur présence est définie comme facteur qui renforce la motivation de leur enfant à la pratique, et tient un rôle fondamental dans leur performance.

Ces données deviennent plus crédibles avec les recommandations de Thieboult (2006), adressées aux parents d'enfant pratiquant le football. En estimant que dans les petites catégories, l'enfant a besoin de passer du temps avec ses parents, leur présence autour du terrain va le rassurer et lui permettre de s'épanouir. Même s'ils ne sont pas sur le terrain, ils peuvent développer une certaine complicité avec leur enfant en le suivant depuis la main courante.

Les parents sont, en effet, les mieux placés pour accomplir ce type d'actions, de plus, le jeune âge des enfants, plus particulièrement pendant les premières années de leur initiation et spécialisation, les rend directement dépendants de leurs père et frères. Ces enfants acceptent leur engagement que lorsqu'ils reçoivent un soutien approprié de leurs familles.

Cette situation de soutien de leur enfant s'accompagne des conditions que les parents doivent accepter. Il s'agit de marquer leur présence aux entraînements et aux compétitions, de porter une aide financière à leur enfant jusqu'à accepter le fait qu'il sacrifie ses études pour la réussite en football. Plusieurs raisons peuvent être derrière ces d'interrogations...

- Présence des parents aux entraînements et aux compétitions

Pour quel intérêt, les parents marquent leur présence aux séances d'entraînements et compétitions de leur enfant et pourquoi ?

A notre avis, La présence des parents, dans l'établissement des objectifs et à l'accomplissement des tâches, sont les démarches importantes pour que les enfants soient performants. La présence des parents, selon

Chetelet & Pelgrims (2003), est souvent évoquée dans le domaine scolaire. Les recommandations de ces derniers soulignent que :

Les parents considérés comme premier partenaire de l'école, doivent apporter pleinement leur assistance à leur enfant, il s'agit d'une assistance dans toutes les activités scolaires et extrascolaires, et avoir un certain sens de communication avec les enseignants au sujet des points forts et faibles de leurs enfants. Bloom (1979), estime que les parents doivent accompagner leur enfant tout au long de sa carrière, l'encourager, l'aider dans sa pratique quotidienne. Conformément à ces attitudes, la pratique sportive n'échappe pas à ces données et corrobore les recommandations de Kentta & Hassmen (2003), « les parents doivent être impliqués dans la pratique sportive de leur enfant ».

Leur engagement dans l'entraînement et les compétitions, démontre l'intérêt qu'ils portent à leur enfant pour sa réussite sportive. Les parents qui assistent leur enfant, se trouvent le plus souvent proche de lui, développent avec lui, leur idée et forment des objectifs en communs, en s'impliquant pour une vision commune et partagée.

- **Soutien financier**

La principale question qu'il faut relever est : Pourquoi les parents acceptent-ils de soutenir financièrement leur enfant quant au choix de la discipline du football ?

Ce financement, que les parents accordent à l'enfant, se résume par l'achat d'équipement sportif (maillot, short, bas, souliers de football) et par leur prise en charge en matière de transport. Cette action nous semble particulièrement importante durant les premières années de pratique sportive des enfants.

Les parents créent des conditions favorables et stimulantes en offrant toutes les conditions matérielles, permettant la découverte de la discipline, et en même temps, cela permet de prendre du plaisir. Ce comportement des parents envers les enfants est synonyme de proposition (imposition) et leur permet de se sentir pleinement obligé d'assumer ces rôles.

Ces données trouvent leurs significations dans les conclusions de Bloom (1985), qui affirme que pour encourager les enfants, il est recommandé aux parents de fournir des ressources matérielles nécessaires et suivre le travail de très près en le valorisant. Ce qui se traduit par des dépenses supplémentaires que les parents accordent à leurs enfants en sollicitant leur budget familial à des fins sportives « l'essentiel que son enfant réussisse dans le domaine du sport ».

- **Place des études**

Être d'accord avec son enfant pour qu'il quitte les bancs de l'école et rejoigne les terrains de football, ne semble pas être une position confortable. Tout en sachant que les études restent un investissement certain pour l'avenir de leur enfant. Cette décision semble être liée à la préoccupation envers l'avenir de leurs enfants. Au cas où ils n'arrivent pas à s'accrocher aux études, ils réussiraient, au moins, dans le football.

Choisir le camp de la pratique sportive de haut niveau est le problème auquel la majorité des athlètes est confrontée surtout, quand on sait qu'on possède d'importantes prédispositions à la pratique sportive. Kerzabi (1996) souligne, à ce sujet, dans une interview adressée à une athlète de l'équipe nationale, « Mes études c'est très bien, sauf en terminal où j'ai eu des problèmes : c'était l'année des jeux olympiques de Barcelone. Il y avait une préparation difficile, donc, je n'arriverais pas à suivre les deux camps. Je n'ai pas passé mon baccalauréat, j'ai préféré de loin les Jeux Olympiques », l'examen du baccalauréat n'a pas été une de ces priorités.

La réussite sportive, symbole de gloire et de célébrité ne l'a pas laissée indifférente. Le programme d'entraînement et de compétition chargé ne lui laisse presque pas de temps pour les études. Pour Duret & Bodin (2003) : « La haute performance sportive demande à l'athlète de s'entraîner plusieurs heures voir 4 à 5 heures, par jour ». Comment faire deux choses à la fois ? Le même athlète poursuit « Je n'ai jamais rencontré d'athlète qui réussit aux études, et en même temps qui se donne au sport de haut niveau. On me dit toujours qu'il faut choisir, on ne peut pas courir deux lièvres à la fois ».

Une autre remarque, toute aussi importante, du délaissement des études au détriment de la pratique du football de haut niveau est l'incitation financière de ce sport, dans lequel il est possible de gagner rapidement beaucoup d'argent. Ceci prédit une meilleure vie économique, surtout si ces sportifs viennent de familles à faible pouvoir d'achat. Pourquoi se fatiguer encore dans les études, puisque l'on peut gagner assez en football.

- **Les parents accordent à leurs enfants une certaine liberté de leur comportement, dans le but d'exprimer leur compétence, autonomie et réussite.**

o **Se sentir compétent**

Pour quelle raison, les membres de la famille doivent faire sentir où dire à leur enfant, qu'ils prédisposent de beaucoup de compétences quant au choix de la discipline du football ?

La réponse à cette interrogation, est liée à la plus grande inquiétude que les parents ont par rapport à l'avenir de leurs enfants. Ceci dit traduit que l'accès à la pratique du football amateur, ensuite, l'accès à la pratique du football élite, est dépendant, pour une grande part de la famille. Le climat familial détermine l'attitude de l'enfant face au sport et influence ses résultats futurs, directement par les encouragements et l'aide qu'on lui accorde.

L'idée de penser que son enfant présente des compétences particulières dans la discipline du football et du compartiment de jeu, est en quelque sorte, lui induire un climat motivant favorable.

A ce sujet, Scallon (2007) souligne que « grâce aux interventions judicieuses des parents, les enfants se sentent autodéterminés dans leurs conduites et se perçoivent comme compétents ». Alors, on pourra s'attendre à des résultats positifs au niveau de la persévérance des conduites et des performances sportives à venir.

Se sentir compétent, est à notre sens, avoir un sentiment de fierté est une prise de conscience de ses habiletés comme pour ses capacités, et avoir aussi, la conviction qu'on peut réussir à nouveau, ce qui nous permet d'avoir, enfin, un sentiment d'être apprécié par les autres.

A ce titre, l'enfant qui intériorise le souvenir de ses expériences d'efficacité et de succès développe graduellement la conviction qu'il peut mobiliser et utiliser efficacement ses ressources dans la poursuite de ses objectifs.

Ce qui nous permet de souligner en ce qui nous concerne, que la création d'un climat "motivationnel" qui soutient de telles perceptions doit présenter pour les parents une des principales priorités de leurs actions de soutien. Plus la sensation de compétence s'élève, plus la sensation de succès se concrétise (Locke et Latham, 1990).

o **Se sentir autonome**

Faire sentir à son enfant une certaine autonomie, est à notre sens, lui attribuer une forme de responsabilité, lui laissant la possibilité de s'exprimer et de prendre des initiatives de toutes sortes. Le souci de notre démarche est de comprendre dans quel but les parents adoptent cette attitude ?

L'une de nos réponses justifiant ce questionnement se rattache aux données de Larivey (2001) qui soutient que " dès que l'enfant découvre qu'il est capable de faire des choses par lui-même, il se met à multiplier volontairement les occasions de le faire". Si on le laisse explorer en lui fournissant le soutien nécessaire, il acquiert de la confiance et manifeste une certaine solidité avec les autres.

Ce qui signifie, selon les conclusions des travaux de Citeau & Engelhardt-bitrian (1999) « être autonome est un processus nécessaire pour le développement normal de l'enfant ». Par voie de conséquence, on enregistre une certaine augmentation de leurs états motivationnels.

Plusieurs recherches justifient cette attitude. Thill et Thomas (2001), reprenant les données de Pelletier et al (1986), soulignent que cet auteur a su montrer dans l'une de ces études sur le terrain, que le fait de demander aux entraîneurs de soutenir l'autonomie de leurs nageurs avait fait chuter le taux d'abandon de 35% par an à 5% par an. Sachant, par ailleurs, que le taux d'abandon était resté à 35% pour un groupe comparable qui n'avait pas fait l'objet d'un tel traitement (groupe de contrôle).

Ce qui nous semble évident est le fait que cette forme de soutien va induire des perceptions d'autonomie et se révèle d'une importance particulière pour les parents en vue des meilleurs résultats de leurs enfants.

o **Recherche de la réussite**

Soutenir son enfant, lui signifier qu'il peut réussir dans le choix de la discipline du football, sous certaines conditions, est l'un des langages les plus usités, des parents envers leurs enfants : leur fierté est symbole de la réussite de leurs enfants.

Bouteyre (2004) souligne que, l'entourage social se veut garant des critères de réussite en vigueur dans la collectivité et maintient une pression sur l'individu afin qu'il se réfère à ces critères en permanence. Il n'est

donc pas possible d'agir sans tenir compte du regard d'autrui. D'où, l'idée de dire où de faire sentir à son enfant le désir de réussir n'est pas nouvelle. Cette tendance s'exprime par l'obsession des parents de voir leur enfant réussir.

Ce succès les gratifie, il est l'aboutissement d'un rêve, d'un espoir ou d'un projet établi de longue date où construit progressivement. C'est en fonction de l'ensemble des conditions de vie, des comportements et des systèmes de valeurs que s'établissent les aspirations des parents envers leurs enfants.

Faire preuve d'une réussite, dans le choix de la discipline de football, requiert un investissement laborieux, nécessitant un travail à long terme, sans relâche. Les premières performances ne se réalisent qu'après de longues années d'entraînement et de souffrance. C'est dans cet esprit que l'on peut donner le sens à sa vie.

Au regard de toutes ces données, Alderman (1986) évoquant l'importance du désir de réussir, souligne dans une étude sur l'espoir de réussite, que le joueur qui a la passion du jeu, qui est toujours prêt à saisir une occasion et à jouer le grand jeu en interceptant le ballon, courant d'un bout du terrain à l'autre, prendre des risques..., possède une forte tendance à la réussite, et ne se préoccupe pas beaucoup de l'échec.

Ce type de joueur est généralement admirable dans l'action et se construit l'espoir de réussir. La réussite présente à ses yeux une forte valeur d'incitation. Contrairement à celui qui reste derrière. Il fait exactement ce que l'on attend de lui et fait un effort très net, pour ne pas commettre d'erreurs du fait de sa disposition essentielle à l'évitement de l'échec. Il n'est ni tenté de jouer le grand jeu, ni tenté de prendre trop de risques.

O Hérité

S'interroger sur le rejet du facteur héréditaire, comme indice déterminant du choix de la discipline du football, nous laisse comprendre qu'il n'est pas évident de devenir un footballeur de haut niveau, même lorsqu'on a un père ou un membre de la famille ayant connu le grand succès sur les terrains de football.

Ce qui signifie que l'héritage familial dans le domaine de la pratique sportive se révèle difficile à assumer. C'est pourquoi choisir de faire carrière dans la même discipline qui a précisément porté au sommet son prestigieux paternel, relève un peu de masochisme. C'est pourtant ce qu'a tenté la famille de Jordi Cryff (père et fils), le second n'a jamais pu inscrire son nom dans les annales des grands clubs, comme l'a fait son père. Son passage à Manchester (Club d'Angleterre) n'a pas pu relever le défi escompté.

La seule forme d'héritage qu'on peut tirer de sa famille se limite à notre avis, à la seule compréhension du monde des sportifs. Cela dit que les enfants d'anciens grands champions auront l'avantage d'une meilleure anticipation des exigences de la haute performance. Ils savent, d'emblée, avec l'aide de leur parent ou membre de leurs familles sportives, quel club, quel régime ou quel type de comportement seront le plus utile pour réussir.

Néanmoins, Famose et Durand (1988), en évoquant les résultats d'une expérience présentée dans une étude comparative entre des jumeaux monozygotes et dizygotes par Kavar, (1981) montrent que les aptitudes motrices les plus fortement déterminées par l'hérédité sont : la vitesse de course, la vitesse de réaction, la force explosive des membres inférieurs et la souplesse. Les résultats obtenus pour les autres éléments ne sont pas tellement concluants. Aucune hypothèse n'a été dressée à ce sujet.

Les limites que nous imposent le peu de travaux disponibles sur d'autres sujets d'étude, sur la relation du facteur héréditaire et la pratique sportive, nous obligent à exprimer des avis prudents. Pour une meilleure compréhension du facteur héréditaire, il est, à notre avis, plus intéressant de l'associer le facteur environnemental. « Un gène n'est rien en soi, s'il ne s'exprime pas dans son propre environnement », (Vachant, 1981).

O La pression

Dire, ou faire sentir à son enfant que les parents n'exercent pas une certaine forme de pression quant au choix de la discipline du football ne veut pas dire que ces enfants sont libres de faire ce qu'ils veulent.

Cette non-implication des parents, par une certaine forme de pression envers leurs enfants, s'explique par le fait, que ces derniers trouvent dans le football un très grand plaisir. Ils peuvent pratiquer cette discipline pendant de longues heures, sans avoir d'ennui.

Les données de Smela et Fournier (2004) montrent une certaine similitude avec nos résultats ces auteurs dans une étude, sur le rôle des parents dans le développement des jeunes joueurs de football et de tennis Brésiliens, montre que les parents Brésiliens n'exercent aucune forme de pression sur leur enfant,

l'explication qu'ils ont apportée à cette attitude soulignent les parents, ne sont pas obligés d'encourager ou encore de surveiller leur enfant. Ils sont intrinsèquement motivés à la pratique du football.

Conclusion

Compte tenu des résultats auxquels nous sommes arrivés, il est impératif de souligner que Le soutien offert par la famille, constitue un solide appui pour développer le goût au choix de cette discipline. L'un des principaux objectifs évoqués par la famille est de hisser leur enfant à la pratique du football de haut niveau. Elle est prête à lui accorder toute forme de sacrifice, dont le soutien financier, la présence permanente aux entraînements et aux compétitions. Elle est même prête à accepter que leur enfant abandonne les études. L'essentiel que celui-ci puisse réussir en football. Parallèlement, la famille n'arrête pas de l'encourager en lui faisant sentir qu'il possède beaucoup de compétence et d'importante prédisposition pour réussir en lui accordant une certaine autonomie dans son comportement.

D'autres facteurs sociologiques peuvent être envisagés (ami, entraîneur, ...), et faire l'objet d'autres études permettant de définir les facteurs déterminants le choix de la discipline du football.

Bibliographie

1. **Alderman R.B., (1986)**, Manuel de psychologie du sport, éd., vigot, Paris, pp.90.146
2. **Bloom B.,(1979)**,Caractéristiques individuelles et apprentissage scolaire éd., Labor , Bruxelles , Belgique
3. **Bioché J., (2006)**, Motivation autodéterminée et perception du conflit et d'instrumentalité au rôle de pratique sportive, Thèse de doctorat, Université Josef Fourier - Grenoble I sciences et géographie.
4. **Bouteyre E.,(2004)**, Réussite et résilience scolaire chez l'enfant de migrant, éd.,Durant, Paris, p.11
5. **Briere, Vallerant, et col., (1995)**,
6. **Chetelet G., et Pelgrims G. , (2003)**, Éducation et enseignement spécialisé : Rupture et intégration, éd., De Boeck, France.
7. **Citeau J.P., Engelhardt-Bitria B. (1999)**, Introduction à la sociologie, éd., Armand, paris, p. 75
8. **Duret P. , Bobin D., (2003)**, Le sport en question, éd., Chiron , p.51
9. **Famose J-P., Durand M., (1988)**, Aptitudes et performance motrice, éd., revue eps, paris, pp .98-135.
- 10.**Joussellin E., (2005)**, La médecine du sport sur le terrain, éd., Masson, p.178.
11. **Karin Bui- xuan. (2000)**, Fondements théoriques aux applications pratiques, éd., Chiron, Paris, p. 51
- 12.**Kentta G., et Hassmen P., (2003)**, Prévention du surentraînement : Évaluation et technique de récupération, éd., Masson
- 13.**Kerzabi M.I.,(1996)**, Les championnes dans le sport Algérien, doctorat en STAPS, Université René Descartes Paris V.
- 14.**Scallon G., (2007)**, L'évaluation des apprentissages dans une approche par compétences, éd., De Boeck, 2ème éd., Canada, p.102
- 15.**Thieboult X., (2006)**, Football animation : la balle aux parents, dossier 6 et 7, Fédération Française de Football
- 16.**Thill E. , Thomas R.,(2001)** , L'éducateur sportif , Vigot , Paris , p. 691.
p.358.
23. **Vachan L., (1981)**, Les déterminants psychologiques et sociaux invariables ou héréditaires qui influence la performance sportive, éd., section éducation physique, Université de Québec, Canada, p.122.
25. **Smela et Fournier (2004)**, Activités physiques et genre, revue internationale des STAPS n° 66,éd., de Boeck.